



PALAIS DE LA BERBIE,  
CITÉ ÉPISCOPALE D'ALBI



# Plus de 130m<sup>2</sup> de pavements du XIII<sup>e</sup> siècle mis au jour

## *Découverte au cours des travaux de restructuration du musée Toulouse-Lautrec (phase III)*

En juin 2009, au moment de la dépose de parquets existants pour le passage de gaines de climatisation dans les salles du premier étage, deux pavements en terres cuites vernissées d'époque médiévale ont été découverts sous 80cm de remblais :

- 41m<sup>2</sup> dans une pièce de l'aile des suffragants
- 91m<sup>2</sup> dans la grande salle du donjon Saint-Michel.

Déjà en 2000, des travaux de restauration des couvertures de l'aile méridionale du palais avaient révélé la présence de plus de 100m<sup>2</sup> de pavements en terres cuites vernissées du XIII<sup>e</sup> siècle, plus ou moins bien conservés. Situés dans les combles, ils sont inaccessibles au public. Les nouvelles découvertes viennent compléter cet ensemble déjà remarquable et apportent des perspectives scientifiques dépassant le cadre strictement monographique du palais épiscopal.

PALAIS DE LA BERBIE, NIVEAU 1





# Plus de 130m<sup>2</sup> de pavements du XIII<sup>e</sup> siècle mis au jour

## *Procédé de fabrication*

Ce type de pavement ou carrelage correspond à une technique décorative venue du nord de la France dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Le procédé de fabrication des carreaux dits « à glaçure plombifère » nécessitait un savoir-faire particulier.

En premier lieu, l'artisan-tuiliier moulait une terre argileuse enrichie en matières siliceuses (grains de quartz) dans un cadre en bois. Après démoulage du carreau brut et un premier séchage à l'air libre, le décor était réalisé à l'aide d'un tampon en bois qui laissait une empreinte en creux de quelques millimètres ou d'un outil pour les incisions. Un engobe blanc venait ensuite remplir cette empreinte et le carreau pouvait être divisé pour former des pièces de tailles et de formes différentes. Au terme d'une seconde période de séchage, les carreaux recevaient une couche de glaçure à base de matière colorante comme l'oxyde de cuivre pour la couleur verte. Ensuite venait la cuisson, à basse température pour faire disparaître l'humidité résiduelle et à grand feu pour provoquer la vitrification en portant la température aux alentours de 1000°C.

Les carreaux étaient ensuite mis en œuvre pour former un décor mosaïqué dont la disposition est souvent la même. Une bordure plus ou moins large, composée d'une alternance de bandes de carreaux simples ou décorés, sert de cadre à une trame constituée de diagonales délimitant des panneaux remplis de petits carreaux aux teintes variées et disposés de manière à former un décor à chaque fois différent.

## *Un aspect méconnu du décor gothique*

Si les carreaux du type de ceux du palais de la Berbie ne sont pas inconnus par ailleurs (des musées, des collections privées en France en possèdent, d'anciennes publications en signalent, comme dans l'abbaye de Moissac ou la cathédrale de Toulouse, les fouilles archéologiques en exhument, comme au château de Vincennes), mais la plupart de ces carreaux sont malheureusement hors contexte et les liens avec les édifices auxquels ils se rapportaient ne peuvent plus être établis.

L'un des intérêts des pavements d'Albi est qu'ils soient parvenus jusqu'à nous à leur emplacement d'origine et sans avoir subi de modifications sensibles de leur composition. Ils offrent ainsi aux chercheurs, mais aussi à un large public, une occasion unique de découvrir l'histoire d'un monument et de ses occupants au travers d'un des éléments emblématiques de son décor architectural.



# Plus de 130m<sup>2</sup> de pavements du XIII<sup>e</sup> siècle mis au jour

## *Décor d'apparat de l'évêque Bernard de Castanet*

Les carreaux estampés de l'aile des Suffragants présentent une grande variété de motifs empruntés aux thèmes héraldiques, profanes et religieux. On trouve :

- le lion, animal de prédilection des armoiries ; il évoque la force, le courage, la générosité ;
- l'aigle bicéphale, symbole de puissance et d'autorité ;
- le chien, animal familier et compagnon de chasse ;
- le cerf, symbole de sagesse et de la chasse ;
- un animal fantastique ailé à queue de serpent ;
- la fleur de lys, attribut royal, mais aussi symbole de la Trinité et de la Vierge ;
- le chasseur sonnante du corps accompagné de son chien ;
- deux danseurs ;
- la croix de Toulouse ;
- la crosse épiscopale ;
- le château à trois tours, référence au pouvoir de l'évêque ;
- des carreaux à décors de végétaux.

Dans la grande salle du donjon, les pavements présentent une juxtaposition de registres carrés, disposés en règle générale en diagonale par rapport aux murs et encadrés de bordures, ce qui fait de ce revêtement de sol un véritable tapis.

En dépit de l'usure de la surface, occasionnée par la fréquentation de la salle, la conservation des carreaux dans les espaces non circulés donne une idée précise de la richesse de l'ensemble du point de vue des couleurs, des décors et de la composition. La fabrication des carreaux émaillés est le fait d'artisans spécialisés, et fait appel à la technique de la double cuisson, qui se trouvera transposée un peu plus tard dans la réalisation de la vaisselle en céramique pour l'usage de la table. Les décors appartiennent à un registre symbolique d'inspiration florale ou géométrique, parfois plus naturaliste, mais qui renvoie souvent au bestiaire fantastique médiéval ou à l'héraldique.

Ce pavement, s'il porte la trace de réparations, a été conservé jusqu'à nous sans modification sensible de sa composition d'origine : il présente ainsi un raccourci de l'histoire du palais de la Berbie, et rend compte des évolutions successives qui ont été dans l'ensemble très respectueuses de l'état initial du monument.

# Plus de 130 m<sup>2</sup> de pavements du XIII<sup>e</sup> siècle mis au jour

Ce sol est certainement le plus bel exemple connu et conservé de la mise en œuvre de ce type de décor et de l'effet coloré qu'il procurait par l'emploi de carreaux de couleurs différentes. Dans cette salle en particulier, l'impression de richesse et de puissance du propriétaire des lieux, l'évêque Bernard de Castanet, devait être renforcée par la qualité du mobilier de bois et le décor peint des murs. Si ce dernier est en grande partie conservé sous forme d'assises de fausses pierres de taille, le mobilier a disparu, mais l'interprétation des traces conservées dans les enduits des murs pourrait laisser supposer la présence de stalles disposées en périphérie.

Ce type d'aménagement est, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, l'apanage des salles d'apparat ou à caractère résidentiel des monuments et des lieux de pouvoir les plus prestigieux.

## Salle du donjon





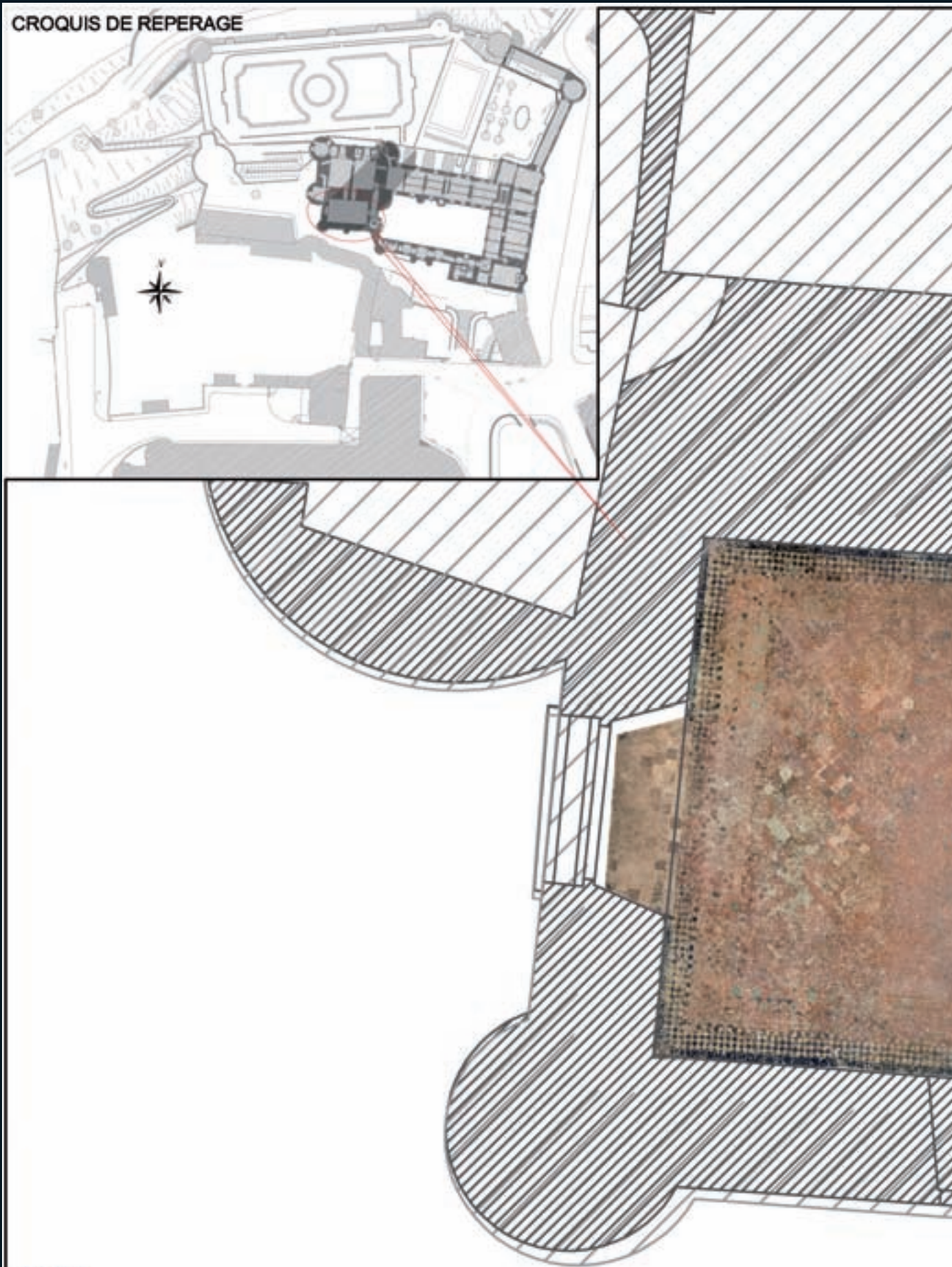


Salle de l'aile des Suffragants





CROQUIS DE RÉPÉRAGE



Plan réalisé par Céline Proye-Guimard, HADES  
d'après le fond de plan du cabinet d'architectes PH. CH. DUBOIS ET ASSOCIES  
et l'orthophotographie d'éric Roger, POINT CARRE







# Les investigations archéologiques

## *Enrichissement de la connaissance : une nouvelle approche du monument*

Les services compétents de l'État chargés des monuments historiques et de l'archéologie, en étroite coordination avec le maître d'ouvrage, ont procédé durant plusieurs mois à des investigations archéologiques qui ont permis de mettre en évidence un certain nombre de nouveaux éléments architecturaux du palais : passages anciens, amorces d'escaliers, cheminée, etc., ainsi que quelques vestiges de décors muraux.

Ces études ont apporté un lot considérable de données et d'informations sur la nature des vestiges et la mise en œuvre des matériaux de construction, dont la terre cuite et les assemblages de bois sont les éléments essentiels.

À la manière d'une enquête portant sur les indices laissées par des générations de bâtisseurs, les archéologues ont pu reconstituer les étapes de la construction du palais et cerner les savoir-faire et les choix techniques opérés par les artisans qui se sont succédés des siècles durant sur ce vaste chantier commencé vers 1250.

## *Découvertes inédites d'autres vestiges*

Il est maintenant assuré que les murs de l'aile des suffragants ont conservé leurs élévations d'origine, et que les décors peints et les finitions aux badigeons de chaux teintée sont préservés en de nombreux endroits.

Les reprises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, sous les évêchés de Gaspard Daillon de Lude (1635-1676) et de M. de Stainville (1759-1764), ont finalement contribué à protéger les états antérieurs en les recouvrant par des remblais, pour les pavements de terres cuites, et par des lambris et panneaux de bois, pour les décors des murs et les aménagements internes (passages, portes, fenêtres, cheminées, placards...).

Sur la base de ces éléments inédits, il est possible d'engager une réflexion globale sur l'affectation des salles du palais de la Berbie du temps de Bernard de Castanet et de ses successeurs en croisant les informations archéologiques avec les sources textuelles. Nous disposons en effet du procès de Bernard de Castanet et de plusieurs inventaires de biens épiscopaux faisant allusion à des localisations topographiques. L'enjeu est de taille, puisqu'il s'agit notamment d'identifier l'emplacement des appartements privés de l'évêque et de préciser la fonction de la grande salle du donjon Saint-Michel, probable salle d'audience et tribunal de l'Inquisition.



AILE DES SUFFRAGANTS